

Zeitschrift: Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der SGUF = Archéologie suisse : bulletin de la SSPA = Archeologia svizzera : bollettino della SSPA

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 14 (1991)

Heft: 2: Canton de Genève

Artikel: Les stations littorales préhistoriques du Petit-Lac et la céramique Neolithique moyen de Corsier-Port GE

Autor: Corboud, Pierre / Seppey, Véronique

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-12568>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les stations littorales préhistoriques du Petit-Lac et la céramique Néolithique moyen de Corsier-Port GE

Pierre Corboud et Véronique Seppey

Les sites préhistoriques connus ou étudiés dans le canton de Genève sont aujourd’hui pour la plupart immersés. Trop rares sont les trouvailles terrestres d’habitats ou même de sépultures qui peuvent appartenir à la période comprise entre le Néolithique et l’âge du Fer. Dès leur découverte en 1854, les stations littorales du Léman et plus particulièrement celles du Petit-Lac ont permis aux archéologues de prendre conscience de l’importance du peuplement préhistorique des bords de notre lac. Les établissements signalés par les quelques soixante sites littoraux immersés témoignent de la présence des premiers agriculteurs dans notre région. Le Léman a vu au siècle dernier un engouement très vif de la part des archéologues pour la recherche des »stations lacustres«, mais contrairement aux lacs de Zurich, de Neuchâtel et du Jura français, cet intérêt est très vite retombé dès le début de ce siècle, probablement du fait de la relativement grande profondeur des stations, qui limite les observations depuis la surface du lac. Ainsi, les sites lémaniques immersés sont surtout connus par des descriptions anciennes et par les collections d’objets conservées dans les musées de Genève et de Lausanne. Il a fallu attendre l’année 1977 pour assister à la reprise de la recherche archéologique lémanique, à l’occasion d’une fouille de sauvetage sur le site de Morges-La Poudrière, entreprise par l’archéologie cantonale vaudoise (Francillon et Gallay 1978). Ces travaux furent rapidement suivis par un autre programme de sauvetage, réalisé cette fois dans le canton de Genève, sur les stations de Corsier-Port, menacées à l’époque par un projet de port (Baudais, Corboud et Nierlé 1985-1986).

Le mérite principal des fouilles de Morges et de Corsier a été de mettre en évidence l’urgence et l’intérêt d’un inventaire détaillé des sites préhistoriques immersés du Léman, à la fois dans un but de protection mais surtout de connaissance du peuplement préhistorique du Bassin lémanique. Depuis 1982, un tel programme de prospection et d’étude se poursuit sur les rives vaudoises et genevoises du Léman, il devrait se conclure cette année par l’examen

des sites de la région de Lausanne, après avoir concerné les rives du Petit-Lac.

Le propos de cet article n’est pas de faire une synthèse sur les sites préhistoriques immersés du canton de Genève, un tel sujet ne pourrait se traiter que dans un cadre plus vaste, par exemple l’ensemble des stations du Léman. Notre but est plus modeste et il porte sur deux plans, c’est tout d’abord de proposer un bref bilan de l’état de la recherche sur les stations littorales du Petit-Lac, reprise tardivement par rapport aux autres lacs de Suisse, c’est ensuite la présentation de l’ensemble de formes céramiques le plus complet attribué au Néolithique moyen dans le canton de Genève, récolté entre 1978 et 1990 sur le site de Corsier-Port.

Les sites préhistoriques du Petit-Lac

Bref historique de la recherche

A Genève encore plus qu’ailleurs dans le Léman, l’attrait pour la recherche des »stations lacustres« ne s’est pas poursuivi plus tard que la fin du 19e siècle, les objets archéologiques conservés au Musée d’Art et d’Histoire proviennent exclusivement des premières récoltes des lacustres genevois tels que H.-J. Gosse, F. Thioly, etc. Les documents relatifs à ces découvertes sont le plus souvent sommaires, il s’agit par exemple des comptes rendus de la Société genevoise d’Histoire et d’Archéologie. Malheureusement les premières descriptions des stations découvertes sur les rives genevoises n’ont été publiées que tardivement, notamment par des archéologues vaudois tels que F.-A. Forel et D. Viollier (Forel 1876, Forel 1892-1904, Viollier 1930).

La première carte des stations lacustres genevoises qui nous soit parvenue est due à H.-J. Gosse, elle a été réalisée à partir d’observations faites entre 1852 et 1881 dans la rade de Genève (fig. 1). Sur ce plan nous constatons une extension des vestiges préhistoriques jusque dans l’actuel port de Genève, perturbé actuellement par de nombreux dragages. H.-J. Gosse voyait

trois occupations successives qu’il qualifiait d’âges de la Pierre, du Bronze et du Fer. D’après ses indications, ces périodes devaient être signalées par des pilotis et des objets en surface du sol, attribuables à ces différentes époques.

En 1921, à la faveur d’une sécheresse importante, le Léman voit son niveau hivernal baisser de près d’un mètre par rapport à sa moyenne saisonnière. L’archéologue cantonal Louis Blondel profite de cette aubaine pour reprendre les observations de Gosse et cette fois effectue un relevé précis de tous les pilotis visibles depuis la surface (Blondel 1923). Les limites des établissements préhistoriques indiquées en 1921 par Blondel sont considérablement moins étendues que celles dessinées par Gosse. En outre, ne sont préservés que les vestiges situés en dehors du port, soit au nord des jetées de la rade. Lorsque nous avons pu à notre tour vérifier les mesures de Blondel en hiver 1982, la situation avait encore changé. Seules étaient conservées les stations des Pâquis et du Plonjon, les plus en avant sur le »Banc de Travers«, sorte de haut-fond constitué d’argile glacio-lacustre qui marque au nord l’entrée de la rade.

Les stations de la rade de Genève sont peut-être celles qui ont le plus souffert depuis le début de ce siècle, avec les aménagements des quais et des jetées. Nous devons constater qu’actuellement les derniers vestiges de la »Cité« préhistorique de Genève, dont l’extension maximale est attribuée au Bronze final, continuent à disparaître lentement, à moins qu’ils ne soient un jour définitivement perturbés par les travaux de l’éventuelle traversée sous-lacustre de la rade.

Périodes représentées dans le Petit-Lac

Le peuplement préhistorique des rives du Léman entre le quatrième et le premier millénaire avant notre ère nous est connu aujourd’hui par des données très ponctuelles autant dans le temps que dans l’espace. Le caractère instable des sites de bord de lac et probablement la discontinuité de l’occupation de la zone littorale font que les vestiges des établissements conservés re-

fig. 1

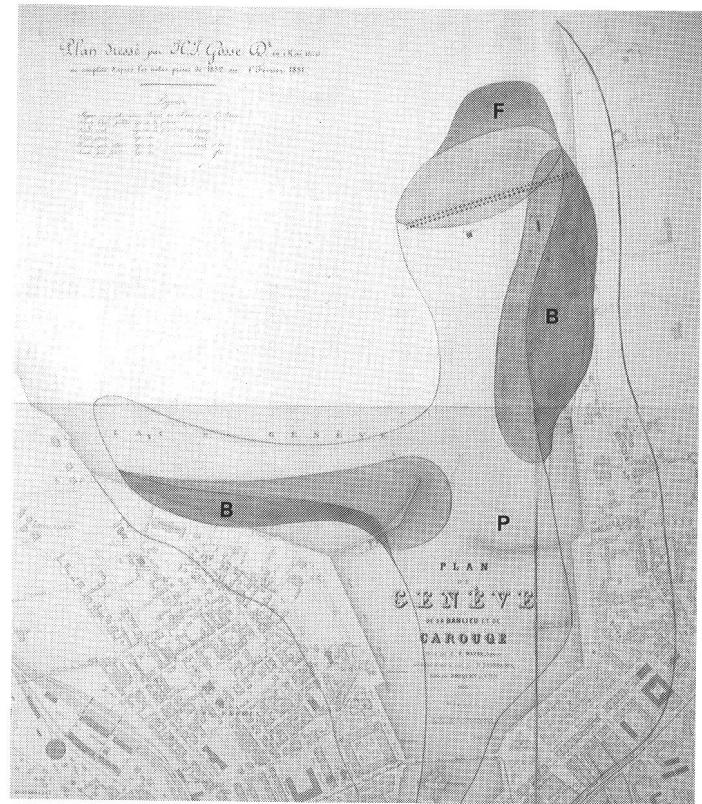
Cartes des stations de la rade de Genève d'après H.-J. Gosse 1881. P: zones attribuées à l'âge de la Pierre, B: âge du Bronze, F: âge du Fer. Seeufersiedlungen in Genf und Umgebung nach H.-J. Gosse 1881. P: neolithische Fundstellen, B: bronzezeitliche Fundstellen, F: eisenzeitliche Fundstellen. Insediamenti lacustri nella regione di Ginevra e dintorni secondo H.-J. Gosse 1881. P: ritrovamenti neolitici, B: ritrovamenti dell'epoca del bronzo, F: ritrovamenti dell'epoca del ferro.

fig. 2

Carte du Petit-Lac avec la position des stations littorales connues et leur état de conservation. Pastilles noires: sites où sont conservés des pieux, des restes de couche et du matériel archéologique; pastilles grises: sites où sont conservés des pieux et/ou du matériel archéologique; pastilles blanches: sites connus par des descriptions anciennes mais actuellement érodés ou recouverts (sur territoire français: stations non étudiées).

Karte der Seeufersiedlungen im Petit-Lac. Schwarze Punkte: Fundstellen mit erhaltenen archäologischen Schichten, mit Fundmaterial und mit Pfählen; graue Punkte: Fundstellen mit erhaltenen Pfählen und/oder mit archäologischem Material; weiße Punkte: aus der älteren Literatur bekannte Fundstellen, die heute entweder vollständig erodiert oder verbaut sind.

Carta degli insediamenti lacustri a Petit-Lac. Punti neri: luoghi di ritrovamento con strati archeologici conservati, reperti e pali; punti grigi: luoghi di ritrovamento con pali e/o reperti archeologici; punti bianchi: luoghi di ritrovamento noti dalle pubblicazioni antiche, oggi completamente erosi dalle acque oppure occupati da nuove costruzioni.



présentent une part infime de ceux qui ont été construits et occupés dans le Bassin lémanique. La découverte d'une occupation néolithique sous l'église de Saint-Gervais, plus ancienne que tous les restes connus dans les sites lacustres, a montré que plusieurs siècles restaient encore obscurs, à moins que d'autres trouvailles fortuites n'éclairent encore des lambeaux de notre histoire.

Au total 29 sites littoraux sont signalés ou étudiés sur les rives immergées du Petit-Lac. Parmi ces stations 16 sont en territoire genevois, 5 au large des côtes vaudoises et 8 en face de communes françaises (fig. 2).

Pour simplifier, nous dirons que quatre principales périodes ou civilisations sont attestées dans les sites littoraux du Petit-Lac, et de même dans l'ensemble du Léman. Il s'agit de la civilisation de Cortaillod pour le Néolithique moyen, du Néolithique récent encore très mal connu (faute de trouvailles d'objets en céramique), de la civilisation du Rhône appartenant au Bronze ancien limité à sa phase ultime (Bronze ancien IV) et de la fin du Bronze final (Hallstatt A2 et B1) pour les derniers habitats littoraux. Malgré les récits des archéologues du siècle dernier (notamment H.-J. Gosse), aucune station ne semble pouvoir être attribuée à l'âge du Fer par son matériel métallique ou céramique. Comme pour les autres lacs du Plateau suisse, le Bronze moyen est toujours le grand absent parmi

les stations littorales lémaniques. Pour l'instant nous constatons cette lacune sans pour autant l'interpréter dans le sens d'une rupture dans l'occupation de la zone littorale.

Le Néolithique moyen - Seuls deux sites lémaniques ont livré des objets attribuables à cette période, il s'agit de Corsier-Port pour le canton de Genève et de la station de la Dullive pour le canton de Vaud. Autant dire que le Néolithique moyen lémanique n'est connu que par la station de Corsier, la seule ayant livré des objets en céramique issus d'une couche archéologique en place. La question de la relation entre le Néolithique moyen du Bassin lémanique et celui du Plateau suisse (représenté principalement dans les sites du lac de Neuchâtel) ne peut donc être abordée que de manière partielle. Les influences du Jura français et de la vallée de l'Isère, si elles existent, sont encore difficiles à percevoir. La brièveté de l'occupation de Corsier ne permet pas de considérations sur l'ensemble de la période Néolithique moyen, néanmoins on peut affirmer que le début du quatrième millénaire avant notre ère voit se développer une culture très proche du Cortaillod classique connu dans les lacs du Plateau suisse.

Le Néolithique récent - Cette période est principalement représentée par du matériel lithique (silex et roche verte). A l'exception de deux profils dégagés en 1984 sur la

station de Morges-Vers L'Eglise, aucune forme céramique n'a pu pour le moment être attribuée au Néolithique récent ni parmi les collections anciennes ni lors de récoltes récentes. Quelques sites ont livré des pilotis, dont certains ont été datés par dendrochronologie, les dates ainsi obtenues correspondent au début du troisième millénaire avant notre ère et plus précisément aux 29ème et 28ème siècles. Dans le domaine du Petit-Lac, nous citerons principalement la station de Mies (VD) et pour Genève, celles de la Belotte, de Collonge-Bellerive II, de Corsier-Port et d'Anières. Si le cadre chronologique pour le Néolithique récent lémanique est relativement bien défini, les influences culturelles qui se sont exercées à cette époque sont moins évidentes. La pénétration de la céramique cordée n'est pas attestée dans le Bassin lémanique et les séries d'outils en roche verte polie sont relativement originales par rapport aux ensembles d'objets issus du lac de Neuchâtel. Contrairement au Néolithique moyen, on chercherait plutôt en direction du Jura français, de l'Isère et de la basse vallée du Rhône les cultures qui ont pu influencer le Néolithique récent de notre région.

L'âge du Bronze ancien - Le Bronze ancien du Léman est surtout célèbre grâce aux découvertes du siècle dernier sur la station des Roseaux près de Morges. Pour les rives du Petit-Lac, cette période n'est signalée que par des trouvailles an-

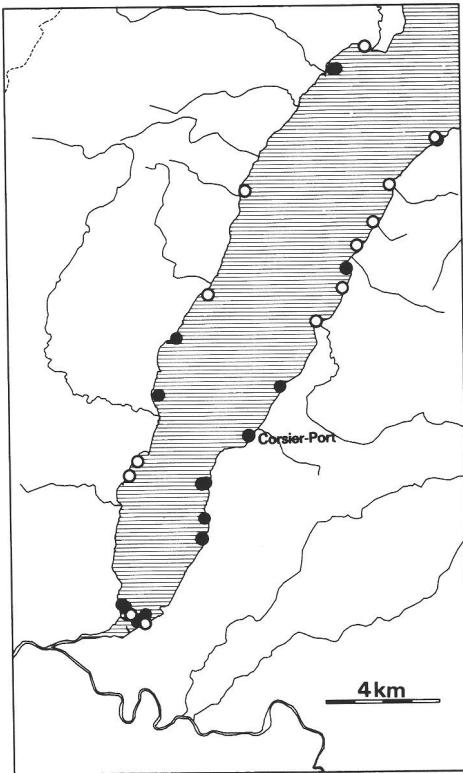
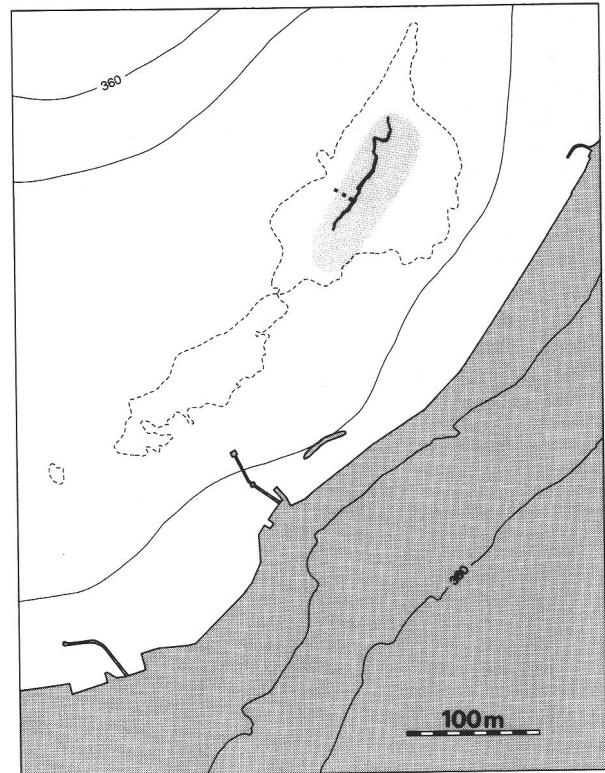


fig. 3
Plan d'ensemble de la station de Corsier-Port. Le contour en traitillés indique les limites des occupations, toutes époques confondues, la zone en grisé représente l'extension présumée de l'établissement Néolithique moyen, le contour noir indique la limite de la couche archéologique Cortaillod et les surfaces fouillées.

Übersichtsplan der Station Corsier-Port. Die gestrichelte Linie gibt die grösstmögliche Ausdehnung der Siedlung (alle Epochen) an. Grauer Raster: vermutetes Siedlungsareal im Jungneolithikum; schwarz: Ausdehnung der Cortaillod-Schicht und ausgegrabenes Areal.

Piano generale di Corsier-Port. La linea tratteggiata indica l'estensione maggiore dell' insediamento, comprendente tutte le epoche. Retino grigio: area insediativa supposta per il neolitico recente; nero: estensione dello strato Cortaillod e area scavata.



ciennes, notamment à Bellevue, Genève - les Pâquis, La Belotte et Corsier-Port. Le problème de la transition entre le Néolithique récent et le Bronze ancien est dominé par l'absence d'informations sur les origines du Bronze ancien et ses éventuelles relations avec la civilisation Campaniforme. La datation par dendrochronologie des rares sites Bronze ancien du Léman comportant encore des pieux de bois devrait permettre de préciser ce débat.

L'âge du Bronze final - La dernière phase d'occupation des rives du Léman par des établissements préhistoriques se situe aux 11ème, 10ème et 9ème siècle avant notre ère. C'est à ce moment que l'on assiste à l'extension la plus grande de l'habitat littoral, la plupart des sites occupés à des époques antérieures ont été réoccupés au Bronze final, c'est le cas par exemple pour les Pâquis, Collonge-Bellerive et Corsier. La rade de Genève a vu à cette période des habitats importants se développer aussi bien sur les rives droite et gauche, protégés pour certains par de solides brise-vagues. Deux sites dans le Petit-Lac sont assez bien conservés pour permettre une approche de l'organisation des villages et de l'évolution de la céramique domestique, il s'agit de la station de Collonge-Bellerive I et de celle du Creux de Touges sur la commune française de Chens-sur-Léman.

La station de Corsier-Port

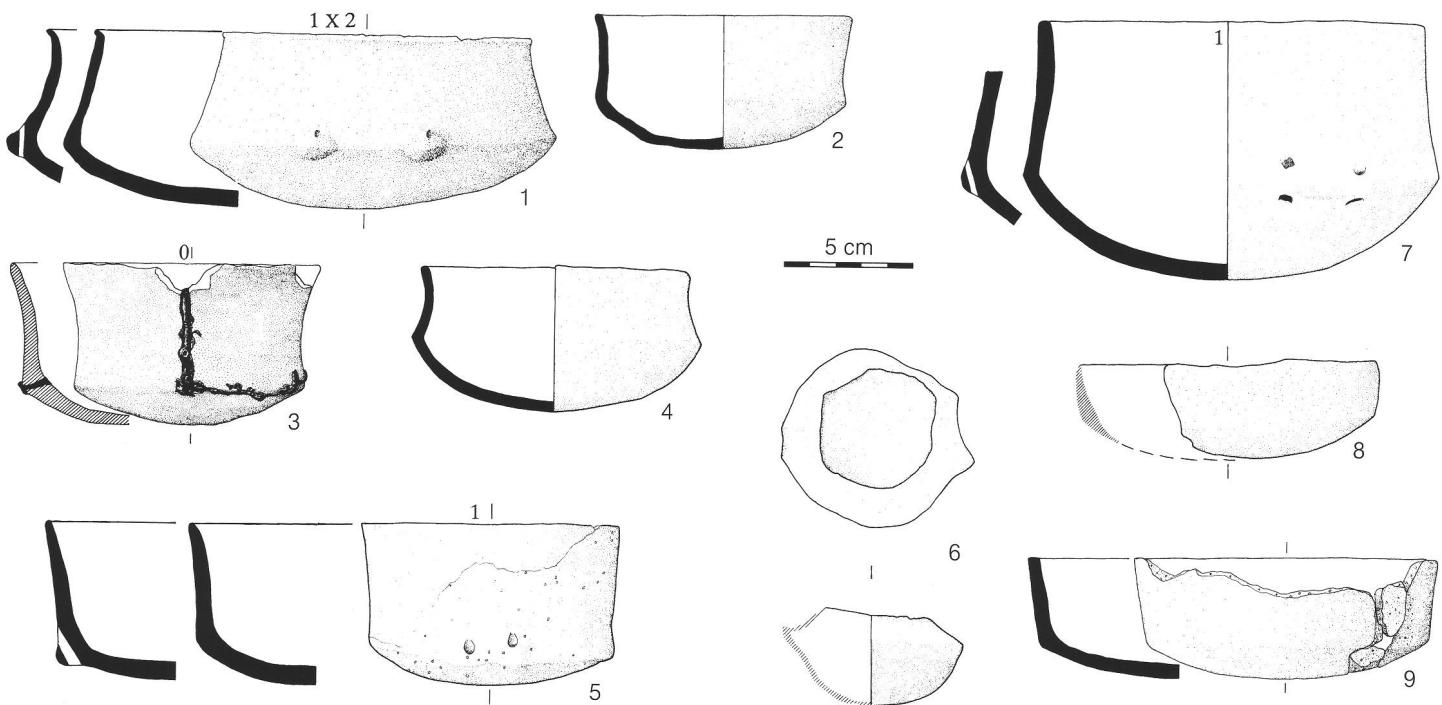
L'analyse des stations de Corsier-Port a débuté en 1978, à la suite du projet de construction d'un port de plaisance sur une partie du site. Cette recherche a été menée au long de quatre campagnes hivernales, dont le but était de délimiter les extensions des différentes occupations et d'en étudier les vestiges les mieux conservés. Très vite il est apparu que le site littoral de Corsier comportait plusieurs occupations successives qui appartenaient aux quatre grandes périodes du peuplement préhistorique lémanique.

La baie de Corsier est située sur la rive gauche du Petit-Lac, à environ 10 kilomètres de Genève. La morphologie des fonds sous-lacustres est assez originale par rapport aux autres établissements littoraux connus dans le Petit-Lac: le relief des Hauts-Monts de Corsier constitue un obstacle naturel dont la tendance est de ralentir le dynamisme des vagues dans la tranche d'eau occupée par les vestiges archéologiques. C'est probablement à cette circonstance que l'on doit la conservation exceptionnelle du site et notamment de l'occupation Néolithique moyen.

Néanmoins, la plupart des informations sur l'extension des différents villages dans la baie nous est donnée par les cartes de répartition du matériel céramique et lithique de surface, accumulé sur le sol actuel après l'érosion des couches archéologiques.

Ainsi, nous pouvons attribuer au Néolithique moyen une surface d'occupation de près de 160 m de long pour environ 30 à 50 m de large (fig. 3). Seule cette période a conservé une partie de la couche archéologique, formée de restes végétaux et organiques. La couche anthropique repérée par carottage correspond vraisemblablement à la partie du village située à la limite entre le lac et les terrains fréquemment émergés, l'homogénéité de la stratigraphie ainsi que les datations dendrochronologiques obtenues parlent en faveur d'une occupation relativement brève. Le Néolithique récent et le Bronze ancien ne sont signalés que par des vestiges de surface, aucun pilote n'est conservé et seul le Bronze ancien a livré quelques fragments de céramique fortement érodés. Ces deux périodes sont surtout représentées par du matériel lithique, aussi bien taillé que poli, et par du matériel de mouture (meules et molettes).

Le Bronze final est présent sur la totalité des surfaces archéologiques. C'est à cette période que l'on place le dépôt d'une importante ténevière, dans laquelle se sont retrouvés piégés de nombreux tessons de céramique attribués à cette dernière phase d'occupation. La surface ainsi délimitée atteint environ 20 000 mètres carrés. L'intérêt majeur du site de Corsier-Port consiste tout d'abord dans la superposition de toutes les phases de peuplement préhistorique observées dans les autres



sites littoraux lémaniques. Pourtant, ce qui en fait un site unique pour l'ensemble du Léman c'est surtout la conservation d'un niveau d'occupation contemporain du Néolithique moyen. En effet, à part quelques trouvailles anciennes, seule la station de Gland-La Dullive a livré quelques objets attribuables à la civilisation de Cortaillod. Cette particularité, apparue clairement après avoir poursuivi l'étude de la plus grande part des rives lémaniques, souligne encore la valeur du matériel céramique récolté sur ce site.

La céramique Cortaillod de Corsier-Port

Conservation de la céramique et cadre chronologique

La céramique Cortaillod de Corsier-Port, dont l'étude est actuellement en cours, provient pour sa plus grande part de la seule couche archéologique conservée sur le site et datée du Néolithique moyen: la conservation y est excellente, et la fragmentation, peu importante. Comme sur la céramique d'autres stations lacustres, des réparations à la bétuline (fig. 4) sont visibles à Corsier-Port sur quelques récipients, ainsi que des résidus alimentaires au fond de certaines jarres. Un certain nombre d'autres pièces, déposées en surface du site à la suite de l'érosion de cette couche, sont en revanche beaucoup plus endommagées.

Les datations dendrochronologiques effectuées (13 échantillons seulement) donnent une seule séquence avec des années

d'abattage comprises entre -3859 et -3856. Trois datations au carbone 14 confirment ces dates, qui placent Corsier parmi les sites les plus anciens connus pour la culture de Cortaillod (B-3369 = 5090 ± 80 BP, Lu-1696 = 5140 ± 120 BP et Lu-1697 = 5090 ± 65 BP).

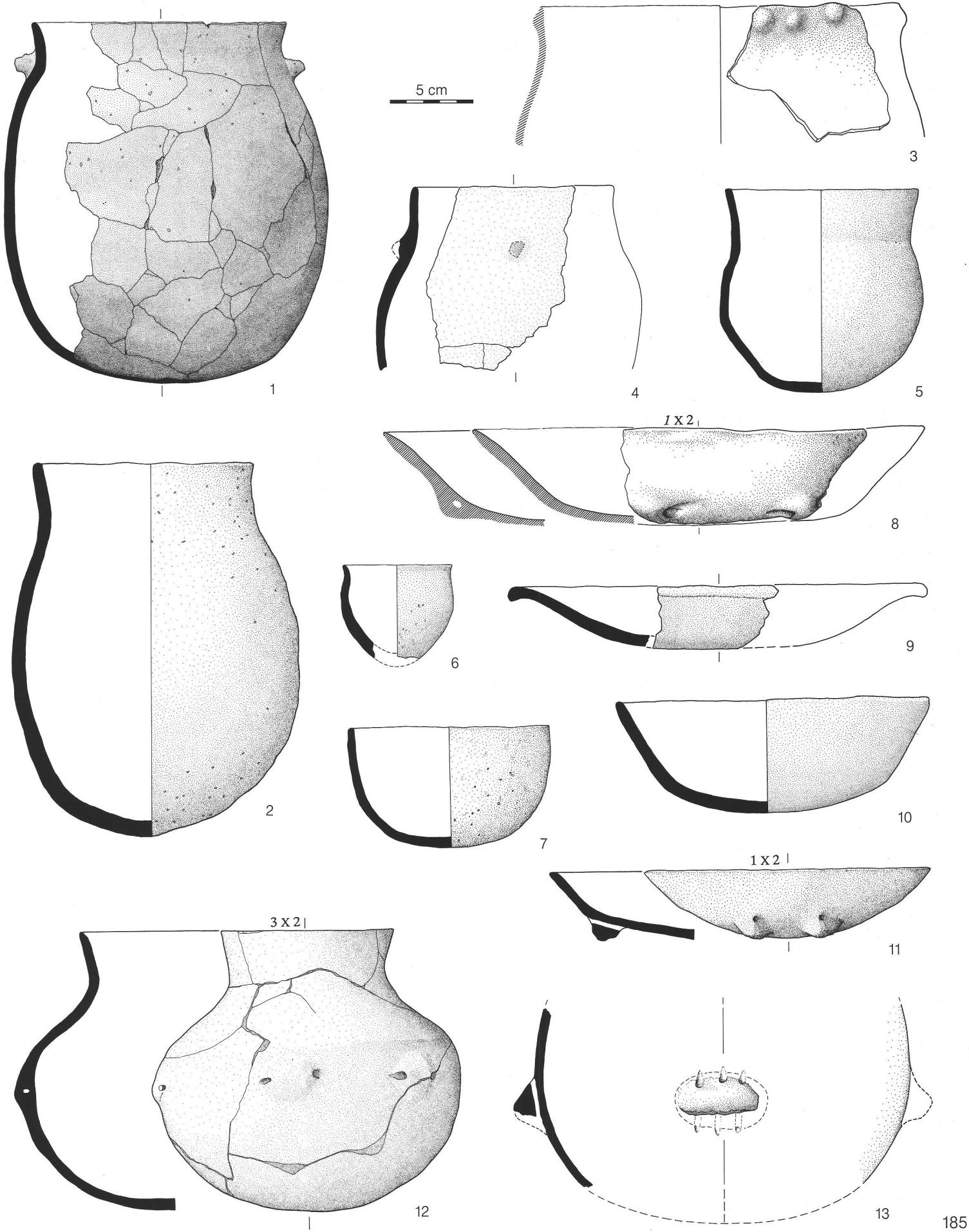
Description des formes céramiques

Les décomptes de formes sont effectués sur 151 pièces; les fonds isolés, les tessons décorés, les bords au diamètre non reconstituables, ainsi qu'une anse, n'en font pas partie. Le système typologique choisi est celui proposé par F. Schifferdecker (1982) sur la céramique Cortaillod d'Auvigner-Port (NE).

Les récipients segmentés (fig. 4) - Il s'agit de la famille numériquement la plus importante (42% du total des formes), dans laquelle les bols carénés, avec 31 pièces complètes, sont de loin les plus nombreux (fig. 8). Cet ensemble de bols carénés (fig. 4, 1-5) montre un passage continu des formes à carène basse et parois évasées aux formes à carène à mi-hauteur et parois rentrantes, avec tous les types intermédiaires représentés. Cependant, le type le plus fréquent est celui du bol à carène assez basse et parois rectilignes au sens large, englobant ainsi les parois légèrement évasées ou légèrement rentrantes. Quelques bols s'écartent de cette tendance générale, associant d'une part une carène à mi-hauteur et des parois évasées,

fig. 4
Corsier-Port, céramique
Néolithique moyen, formes
segmentées. Ech. 1:3.
Corsier-Port, jungneolithische
Keramik, gegliederte Gefäße.
Corsier-Port, ceramica del
neolitico recente, recipienti
sagomati.

fig. 5
Corsier-Port, céramique
Néolithique moyen, formes non
segmentées. Ech. 1:3.
Corsier-Port, jungneolithische
Keramik, ungegliederte Gefäße.
Corsier-Port, ceramica del
neolitico recente, recipienti a
profilo continuo.



et d'autre part, une carène assez basse et des parois rentrantes. Les jattes (fig. 4, 7) et les coupes carénées (fig. 4, 8-9), bien moins nombreuses, s'inscrivent bien dans le schéma décrit pour les bols; notons que les parois des jattes sont rectilignes ou rentrantes, jamais évasées. Trois petites pièces (godets) appartiennent aussi à cette famille des récipients segmentés: l'un d'eux (fig. 4, 6), à carène haute et parois très rentrantes, est probablement une lampe. Les moyens de préhension et de suspension (languettes, mamelons et perforations sous-cutanées) se situent toujours sur la carène. Les perforations verticales dominent très largement, à côté d'un seul cas de perforation horizontale.

Les jarres (fig. 5, 1-4) - Elles forment les 18% de l'ensemble céramique de Corsier; il faut en outre leur ajouter une partie des pièces non attribuables précisément et groupées sous l'appellation »bords de jarres ou de marmites« (8%), ainsi que certains bords au diamètre non estimable, ornés de mamelons. Les profils en S sont les plus nombreux, suivis d'assez près par les formes à bords verticaux. Quelques jarres sont cylindriques, d'autres à bord évasé, d'autres bords encore peuvent appartenir à des bouteilles. Un seul récipient montre un profil en forme de tonneau. Les fonds conservés sont ronds pour la plupart. Les moyens de préhension observés sont toujours des mamelons simples, situés le plus souvent sur la lèvre ou le bord. Quelques exemplaires présentent cependant des mamelons sur le col ou juste au-dessous de ce dernier. On ne peut rien dire de leur répartition autour de la pièce, étant donné qu'aucune embouchure n'est complète.

Les plats et les assiettes (fig. 5, 8-10) - Avec seulement 8% du total, ils sont bien moins nombreux que dans les sites Cortaillod du lac de Neuchâtel. Ce petit ensemble offre des formes variées: les fonds sont aplatis ou ronds, et les parois, rectilignes ou concaves pour leur plus grande part. Quelques plats ont des formes assez basses. Alors que les plats et les assiettes du Cortaillod classique portent surtout des mamelons à perforation verticale sur le fond, ce cas n'apparaît à Corsier que sur un fond érodé. Une assiette montre un mame-
lon à perforation verticale, situé sur la paroi. Quatre autres récipients ont des mame-
lons sur le fond, mais leur perforation est horizontale.

Les marmites (fig. 5, 12-13) - Elles représentent 6% du total, avec des pièces souvent peu et mal conservées. Comme dans les autres sites Cortaillod, la variété est très grande dans cette famille: formes à profil

jarres, forme à panse bombée et col vertical, fragments de panse globulaire avec des languettes à 2 ou 3 perforations verticales. Une seule pièce est complète: il s'agit d'une petite marmite à panse bombée et col étroit, avec trois paires de mame-
lons perforés horizontalement, placés sur le sommet de la panse.

Autres familles - Les écuelles (6%) ont presque toutes des formes en calotte (fig. 5, 11). Comme pour les plats et les assiettes, les moyens de suspension se divisent en mamelons à perforation verticale ou horizontale, sur le fond. La proportion des gobelets est de 5% et ils peuvent avoir, comme les marmites, la forme de petites jarres à profil en S, à profil cylindrique ou à bord évasé (fig. 5, 5). Un petit gobelet montre une forme particulière, avec sa panse bombée et son embouchure retrécie sans col; il porte une languette perforée horizontalement sur le bord. Parmi les 7% restants, mentionnons un godet à profil en S dont le fond semble curieusement assez pointu et quelques bols hémisphériques à fond rond (fig. 5, 6-7), un plat à pain, ainsi qu'une grande jatte à fond aplati et profil en S bien marqué portant deux languettes à perforation horizontale sur le bas de la panse.

Quelques récipients en écorce - Plusieurs fragments de récipients en écorce ont été récoltés dans la couche Néolithique moyen. Seuls deux objets permettent une reconstitution du profil et ainsi d'en apprécier les dimensions et le mode d'assemblage (fig. 9). La technique de façonnage est identique à celle observée dans d'autres sites Néolithique moyen, notamment à Twann (Wesselkamp 1980). Il s'agit d'une bande d'écorce recourbée en cylindre, qui est fixée sur un fond découpé, au moyen d'une couture en fibre végétale. Les deux objets de Corsier-Port montrent des proportions assez différentes: c'est tout d'abord une boîte basse de forme ovale, dont le recouvrement de la bande de la paroi verticale ne porte pas de trace de couture, c'est ensuite un fragment de seau cylindrique ou légèrement conique, plus haut que large (env. 21 cm de haut), qui lui porte la marque de coutures horizontales et verticales.

Les décors

Dans la céramique de Corsier-Port, l'abondance des décors est à souligner. En effet, sur les 151 pièces attribuées à une famille, neuf sont décorées. Il faut leur ajouter quelques tessons, ainsi qu'une anse et un fond appartenant à une forme basse.

Décors à l'écorce de bouleau (fig. 6) - Ils se retrouvent sur quatre pièces segmentées. Un fragment de bol caréné est orné d'un triangle avec la pointe dirigée vers le bas, alors qu'un autre bol présente un motif de bandes horizontales et verticales qui s'entrecroisent par endroits. Sur le bord d'une jatte carénée se trouve une bande horizontale effrangée, à partir de laquelle descendent jusqu'à la carène quatre bandes verticales. Le quatrième décor à l'écorce de bouleau orne une jatte à carène médiane et parois rentrantes, dont le profil s'apparente plutôt à des pièces chasséennes qu'à des formes Cortaillod. Il s'agit aussi d'une bande effrangée, située sur le bord du récipient; de plus, les traces de six pastilles en ligne sont visibles juste au-dessus de la segmentation.

Décors incisés et imprimés (fig. 7) - Ils sont également nombreux. Les décors d'incisions linéaires horizontales, toujours placés sur le bord interne des récipients, ornent les formes basses (plats, assiettes et écuelles) exclusivement. Une assiette et une écuelle (fig. 7, 1-2), avec leur motif de deux et trois lignes horizontales incisées parallèlement au bord, s'apparentent aux coupes à sillon(s) interne(s) du Chasséen (Vaquer 1975), qu'on retrouve entre autres à Chavannes-le-Chêne, Vallon des Vaux (VD) (Sitterding 1972). Deux plats montrent des groupes de 3-4 courtes incisions horizontales superposées, distants de quelques centimètres (fig. 7, 3): des décors semblables sont présents notamment dans les couches Cortaillod de Zürich, Kleiner Hafner (ZH) (Suter 1987, Kustermann et Ruoff 1980), ainsi qu'à Montilier, Dorf (FR) (Gautier 1985). Le troisième décor de ce type, visible sur un fragment érodé, consiste en trois demi-cercles emboités et ouverts vers le haut (fig. 7, 4). Le seul décor d'inspiration semblable provient d'un récipient de forme évasée de Montilier, Dorf (FR). Un petit fragment de panse montre un décor intéressant de chevrons incisés, remplis d'impressions circulaires profondes (fig. 7, 6). Le même motif se retrouve entre autres sur une jatte carénée de Chavannes-le-Chêne, Vallon des Vaux (VD) et sur une lampe à Egolzwil 2 (LU) (Sauter et Gallay 1969), ainsi que sur un récipient segmenté de Montilier, Fischer-gässli (FR) (Schwab 1989). La seule anse découverte à Corsier-Port, à section ovale un peu aplatie et probablement fixée sur le bord d'un récipient, est ornée de trois lignes verticales de points imprimés profondément dans la pâte (fig. 7, 5). Mentionnons encore un décor de petites incisions verticales sur un bol hémisphérique à fond rond.

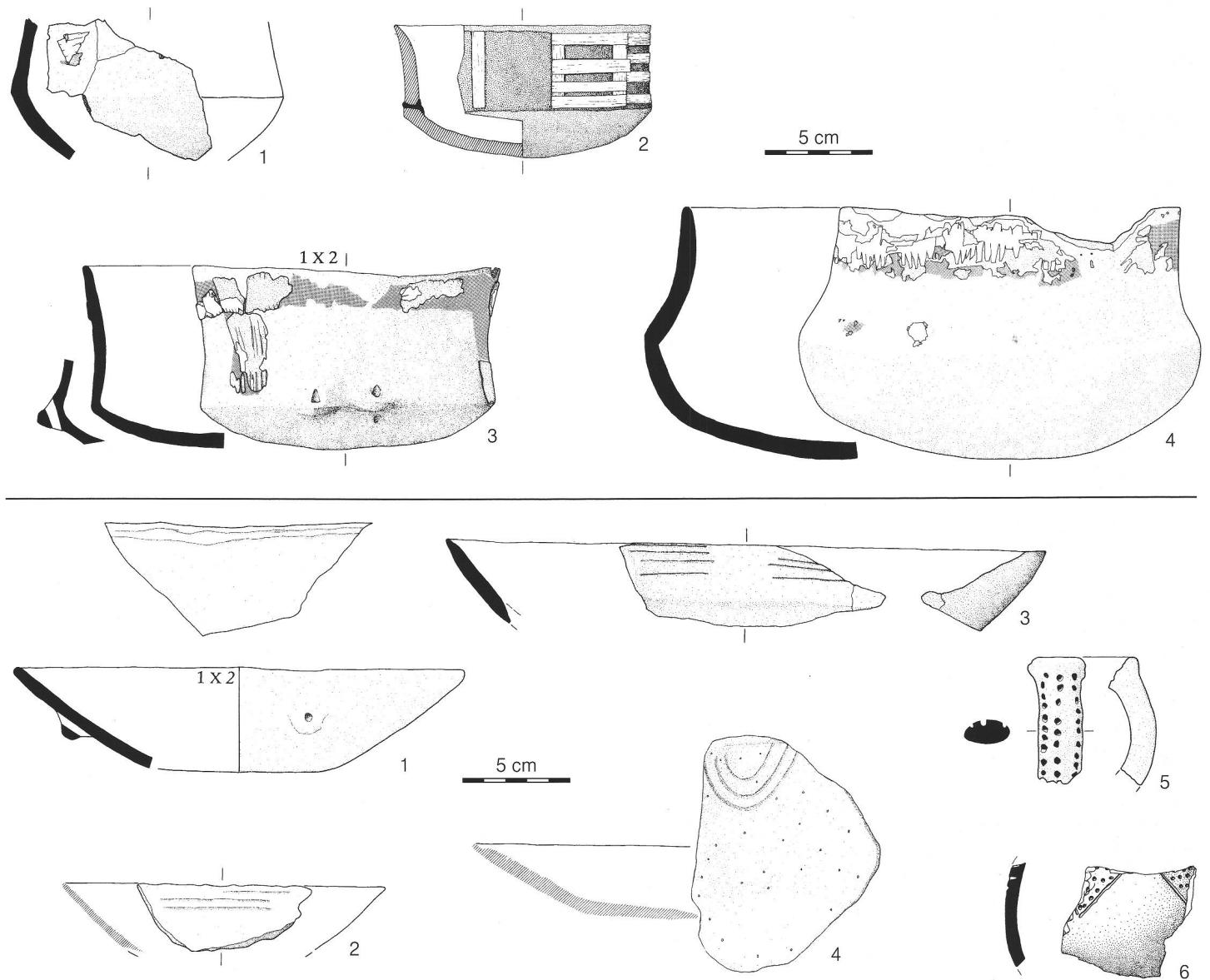


fig. 6
Corsier-Port, céramique
Néolithique moyen, objets
décorés à l'écorce de bouleau.
Ech. 1:3.
Corsier-Port, jungneolithische
Keramik mit Birkenrindendekor.
Corsier-Port, ceramica del
neolitico recente decorata con
corteccia di betulla.

fig. 7
Corsier-Port, céramique
Néolithique moyen, décors
incisés et imprimés. Ech. 1:3.
Corsier-Port, jungneolithische
Keramik mit Ritz- und Einstich-
verzierung.
Corsier-Port, ceramica del
neolitico recente con
decorazione incisa e impressa.

Parallèles typologiques

Le répertoire des formes céramiques observées à Corsier-Port s'intègre tout à fait au Cortaillod classique, tel qu'il est connu notamment sur le lac de Neuchâtel. Néanmoins, de par la situation géographique de Corsier, on pouvait se poser la question de savoir avec quels ensembles cette céramique montrait le plus d'affinités, ceux du Plateau suisse ou ceux de la vallée du Rhône. Toutes les familles reconnues à Auvernier-Port (NE) et généralement présentes dans les autres sites du Cortaillod classique apparaissent à Corsier. Cependant, des objets assez habituels, comme les cuillères et les coupes à marli, y sont absents. Même si les proportions diffèrent quelque peu, les familles les plus abondantes, comme dans les autres sites du Cortaillod classique, sont les récipients segmentés, les jarres avec de nombreux profils en S, les plats et

les assiettes. Les formes des récipients ne s'écartent pas dans l'ensemble de ce qui est connu dans le Cortaillod, à l'exception de la jatte carénée citée plus haut et d'un grand bol caréné, dont les formes trahissent une influence chasséenne.

A côté des moyens de préhension et de suspension typiques du Cortaillod classique sont aussi présents à Corsier-Port en nombre non négligeable des traits considérés comme archaïques (Burri et al. 1987), tels que les mamelons à perforation horizontale sur les plats et les assiettes, ou les mamelons situés sur le col des jarres. On retrouve ces caractéristiques notamment sur les deux stations fouillées à Montilier (FR), ainsi qu'à Hauterive-Champréveyres (NE), sites qui comme Corsier appartiennent aux débuts du Cortaillod classique (nous tenons à remercier ici M. Denis Ramseyer de nous avoir montré la céramique non publiée de Montilier, Fischergässli).

fig. 8
*Corsier-Port, céramique
 Néolithique moyen, bols carénés.
 Diamètre des deux bols au
 premier plan: env. 12 cm.
 Corsier-Port, jungneolithische
 Keramik, Knickwandschalen.
 Corsier-Port, ceramica del
 neolitico recente, coppe a parete
 sagomata angolare.*



fig. 9
*Corsier-Port, récipient en écorce
 récolté dans la couche
 Néolithique moyen. Restauration:
 B. Hug, laboratoire du Musée
 cantonal d'Archéologie de
 Neuchâtel. Dimension de la boîte:
 26 cm de long.
 Corsier-Port, Rindenbehälter aus
 der jungneolithischen Schicht.
 Corsier-Port, recipiente in
 corteccia dallo strato del neolitico
 recente.*



S'agissant des décors, deux tendances apparaissent. L'usage et le style du décor à l'écorce de bouleau correspondent bien à ce qui est connu dans le Cortaillod classique, tant du point de vue du choix des formes portant ce décor, c'est-à-dire ici uniquement des récipients segmentés, que des motifs utilisés (Pétrequin et Voruz 1982). Relevons à nouveau la présence de la jatte carénée, dont la forme ne choquerait pas en milieu chasséen, et qui porte un décor considéré comme typique du Cortaillod. D'autre part, le nombre de décors incisés plaide en faveur d'une date plutôt ancienne, dans la mesure où la céramique Cortaillod aux décors les plus abondants provient de Chavannes-le-Chêne, Vallon des Vaux (VD), des couches 4D-F de Zürich, Kleiner Hafner (ZH) et des deux stations de Montilier (FR), Dorf et Fischer-

gässli, sites possédant des dates hautes dans la séquence chronologique du Cortaillod.

La céramique de Corsier-Port, seule série conservée pour la région lémanique et provenant d'un site d'habitat, équivaut à un ensemble de formes du Cortaillod classique, dans lequel apparaissent, à la fois pour les décors et les moyens de préhension, des traits archaïques. Cette analyse concorde avec les dates dendrochronologiques obtenues pour situer Corsier-Port dans une phase ancienne du Cortaillod classique.

Bibliographie

- Baudais, D., Corboud, P., Nierlé, M.-C., Un site littoral lémanique, Corsier-Port (GE). In: Première céramique, premier métal: du Néolithique à l'âge du Bronze dans le domaine circum-alpin. Cat. d'exposition (Lons-le-Sauvage, oct. 1985-mars 1986). Lons-le-Sauvage: Musée d'archéol. (1985-1986) pp. 91-97.
- Blondel, L., Relevé des stations lacustres de Genève. Genava 1, 1923, pp. 88-112.
- Burri, N., Joye, C., Rychner-Faraggi, A.-M., Schifferdecker, F., Découverte d'un village littoral de la civilisation de Cortaillod à Hauteville-Champréveyres, Annu. de la Soc. suisse de préhist. 70, 1987, pp. 35-50.
- Forel, F.-A., Résultats des recherches exécutées dans les lacs de la Suisse occidentale depuis l'année 1866: lac Léman. In: Keller, F. Pfahlbauten: zweiter Bericht. Mitt. der Antiquarischen Ges. in Zürich 12, 1876, pp. 42-49.
- Forel, F.-A., Le Léman: monographie limnologique. Lausanne: F. Rouge (1892-1904).
- Francillon, F., Gallay, A., Fouille subaquatique de sauvetage sur la station de Morges-la Pouillière. Archéol. suisse 1, 1978, pp. 55-57.
- Gautier, Y., Valeurs attributives des compositions culturelles d'un site Cortaillod: Mumentier/Dorf 7. Mém. de lic. de l'Univ. de Berne (1985) (non publié).
- Kustermann, A., Ruoff, U., Neue Befunde zum Ostschweizer Neolithikum: Die Zürcher Gruppe. Archäol. Korrespondenzblatt 10, 1980, pp. 221-232.
- Pétrequin, P., Voruz, J.-L., Clairvaux et les céramiques Cortaillod décorées à l'écorce de bouleau. Bull. de la Soc. préhist. fr. 79, 1982, pp. 383-398.
- Sauter, M.-R., Gallay, A., Les premières cultures d'origine méditerranéenne. In: Drack, W., ed. Ur- und frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz, 2: Die jüngere Steinzeit. Basel: Schweiz. Ges. für Ur- und Frühgeschichte (1969) pp. 47-66.
- Schifferdecker, F., La céramique du Néolithique moyen d'Auvergne dans son cadre régional. Lausanne: Bibliothèque hist. vaudoise. (Cahiers d'archéol. romande 24) (1982).
- Schwab, H., Chronique archéologique 1986. Fribourg: Ed. universitaires. (Archéologie fribourgeoise) (1989) pp. 20-25.
- Sitterding, M., Le Vallon des Vaux: rapports culturels et chronologiques. Bâle: Soc. suisse de préhistoire. (Monographien zur Ur- und Frühgeschichte 20) (1972).
- Suter, P.J., avec la collab. de Jacomet, S., Richter, B., Schibler, J., Schubert, P., Zürich »Kleiner Hafner«: Tauchgrabungen 1981-1984. Zürich: Orell Füssli. (Ber. der Zürcher Denkmalpflege, Monographien 3) (1987).
- Vaquer, J., La céramique chasséenne du Languedoc. Carcassonne: Laboratoire de préhist. et de palethnologie (1975).
- Viollier, D., Die Moor- und Seesiedlungen in der Westschweiz, XIII: lac Léman. In: Viollier, D., Vouga, P. Pfahlbauten: zwölfter Bericht. Mitt. der Antiquarischen Ges. in Zürich 30, 1930, pp. 44-56.
- Wesselkamp, G., Die neolithischen Ufersiedlungen von Twann, Bd. 5, Die organischen Reste der Cortaillod-Schichten. Bern: Staatlicher Lehrmittelverlag (1980).

Prähistorische Seeufer-siedlungen im Petit-Lac (Genfersee) und die neolithische Keramik von Corsier-Port GE

Gegen 30 prähistorische Uferstationen sind im Petit-Lac bekannt, etwa die Hälfte davon im Kanton Genf. Erst seit 1977 werden diese bereits in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts entdeckten Fundstellen systematisch erforscht. Es lassen sich bis jetzt hauptsächlich vier Besiedlungsphasen nachweisen: Jungneolithikum, Spätneolithikum, Frühbronzezeit und Spätbronzezeit. Die in Corsier-Port durchgeführten Ausgrabungen (1978-1990) erbrachten sowohl Objekte als auch Strukturen aus verschiedenen Besiedlungsphasen. Aber nur aus dem Jungneolithikum hat sich eine archäologische Schicht erhalten können. Ihre partielle Ausgrabung ergab ein keramisches Fundgut, dessen Untersuchung eine Annäherung an das klassische Cortaillod des Neuenburger-, Bieler- und Murtensees erlaubt.

Gli insediamenti lacustri preistorici a Petit-Lac (lago Lemano) e la ceramica neolitica di Corsier-Port GE

Sulle rive del Petit-Lac sono noti trenta insediamenti lacustri preistorici, la metà dei quali circa si trova nel canton Ginevra. Solo dal 1977 si è cominciata l'esplorazione sistematica di questi abitati scoperti già nel corso della seconda metà del XIX secolo. Finora sono state accertate quattro fasi di occupazione, nel neolitico recente, nel tardo neolitico, nella prima età del bronzo e nella tarda età del bronzo. Gli scavi effettuati a Corsier-Port negli anni 1978-1990 hanno portato alla luce sia oggetti, sia strutture appartenenti a varie fasi abitative. Soltanto uno strato archeologico del neolitico recente si è però conservato e la sua esplorazione parziale ha permesso di raccogliere materiale che è avvicinabile a quello del Cortaillod classico delle regioni dei laghi di Neuchâtel, di Bienna e di Morat.

S.B.S.

Les chantiers archéologiques de Genève durant les vingt dernières années

C'est en juin 1973 que Marc-R. Sauter faisait état des découvertes archéologiques récentes dans le canton de Genève à l'occasion de l'Assemblée générale de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie. Près de vingt ans plus tard, la configuration de notre région est complètement transformée car des travaux considérables ont modifié en profondeur ce petit territoire. Les chantiers archéologiques ont ainsi dû se multiplier pour sauvegarder partiellement un patrimoine sans cesse menacé. Malgré ce constat négatif, on peut se réjouir de l'extraordinaire moisson de nouvelles données historiques et des résultats scientifiques qu'il est aujourd'hui possible de présenter ici, en préparant la prochaine Assemblée générale du 22 au 24 juin de cette année.

L'inventaire des stations préhistoriques des rives du lac et de la rade apporte une documentation de base significative, vérifiée par les fouilles sous-lacustres du site de Corsier-Port. A Saint-Gervais, un gisement du début du Néolithique moyen complète également notre connaissance pour les premières périodes d'occupation dans le canton.

Les grandes voies antiques vers le Plateau suisse et l'Europe du nord sont attestées par la découverte du pont de Carouge (100 avant J.-C.) et celle de l'ancien port de Genève (122-120 avant J.-C.). La rive gauche du Rhône a été touchée très tôt par la romanisation et il est probable qu'un passage vers Nyon est bientôt venu prolonger l'établissement de ces deux agglomérations. Peu après la conquête des Gaules par César, un ensemble cultuel et un habitat s'implantent à Saint-Gervais. Il existait donc à cet endroit une tête de pont qui ne cessera de se transformer et de s'agrandir. La Genève romaine est restée dépendante de Vienne et son importance sera liée au développement du commerce. Certes de grands personnages ont habité la ville ou ses environs, mais ils exerçaient leurs charges dans d'autres centres urbains pour des raisons administratives ou militaires. Si l'on retrouve les vestiges de demeures résidentielles, on cherchera en vain les vastes monuments civils ou religieux de Nyon, de Vienne ou de Lyon.

Dès la fin du IIIe siècle, la cité est entièrement reconstruite. Les palissades qui protègent la colline durant les premières mi-

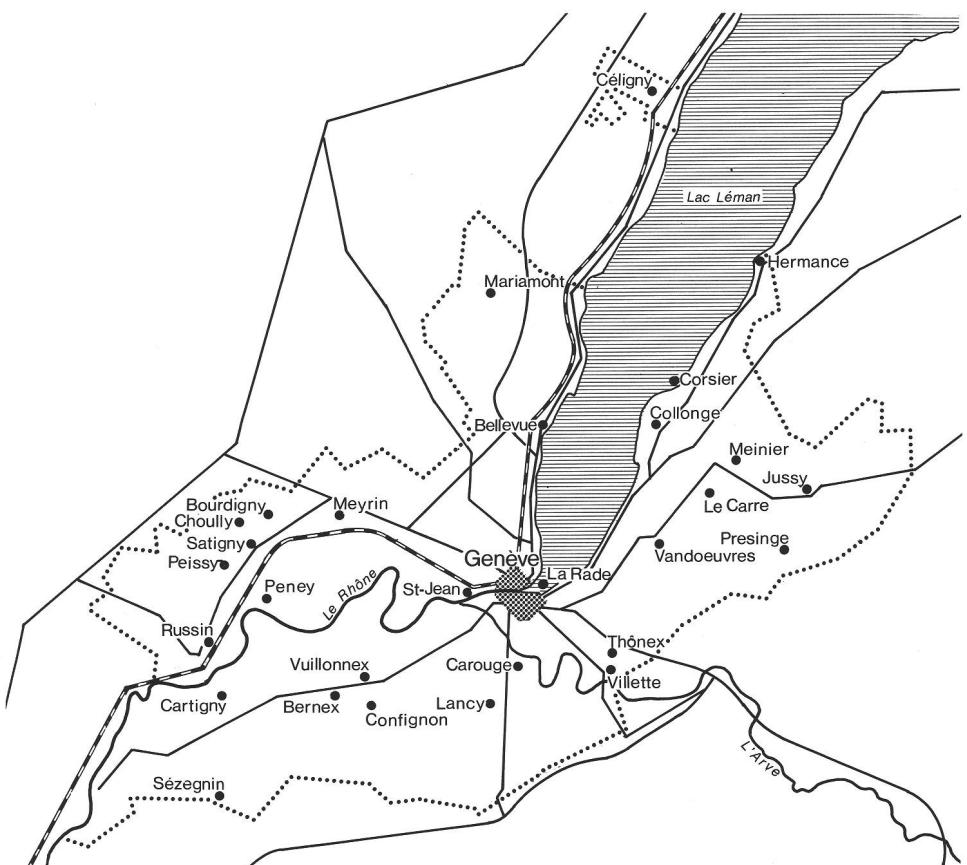


fig. 1
Sites fouillés durant les vingt dernières années dans le canton de Genève. Ech. 1:250'000.
Archäologisch erforschte Fund-

stellen der letzten zwanzig Jahre im Kanton Genf.
Località nel canton Ginevra oggetto di esplorazioni archeologiche negli ultimi vent'anni.

grations alamanes sont remplacées par un solide mur de fortification avec ses tours d'angle. Le port est également réaménagé pour recevoir les blocs architecturaux provenant de Nyon, dont les édifices servent de carrière.

La topographie chrétienne est mieux connue grâce aux analyses systématiques menées dans le groupe épiscopal implanté vers 350 et dans les principaux sanctuaires établis dans les aires funéraires urbaines dès le Ve siècle. Les deux cathédrales primitives ou l'impressionnante église de Saint-Gervais montrent que Genève s'affirme alors en un grand centre religieux, choisi comme capitale par les rois burgondes.

La nouvelle organisation dirigée par de puissants évêques a pu être étudiée aussi

bien dans la ville qu'en zone rurale. De nombreuses églises appartenant aux premiers temps chrétiens sont maintenant localisées et l'étude de nécropoles comme celle de Sézegnin a mis en évidence la progression démographique qui marque l'Antiquité tardive et le haut Moyen Age. Les chantiers archéologiques de ces vingt dernières années ont permis de retrouver un passé souvent obscur. En profitant de la restauration des principaux bâtiments médiévaux, de la rénovation des quartiers et des villages, les fouilles programmées ou de sauvetage se sont succédé sans interruption.

Plusieurs sites aménagés donnent aux visiteurs une idée des résultats obtenus et font la preuve de la richesse d'un patrimoine encore trop souvent ignoré.

Die archäologischen Fundstellen der letzten zwanzig Jahre im Kanton Genf

Im Juni 1973, anlässlich der damaligen Jahressversammlung der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, stellte M.-R. Sauter die neuesten Ausgrabungen im Kanton Genf vor. Heute, fast 20 Jahre später, hat sich unsere Region durch die starke Bautätigkeit völlig verändert. Die Zahl der archäologischen Ausgrabungen, welche die ständig bedrohten Fundstellen wenigstens teilweise zu retten versuchen, hat sich beträchtlich erhöht. Trotz archäologischer Verluste können wir uns einer ganzen Reihe neuer historischer Erkenntnisse erfreuen. Aus Anlass der diesjährigen Jahressversammlung der SGUF vom 22. bis 24. Juni ist es uns deshalb möglich, etliche neue Forschungsergebnisse vorzustellen.

Eine wertvolle Dokumentationsgrundlage lieferte die Inventarisierung der Seeufersiedlungen; Tauchgrabungen in Corsier-Port haben ihre Wichtigkeit bestätigt. Jungneolithische Siedlungsspuren in Saint-Gervais vervollständigen unser Wissen über die frühesten Besiedlungsepochen im Kanton Genf. Der kürzlich entdeckte Flussübergang bei Carouge (100 v.Chr.) und der antike Hafen von Genf (122–120 v.Chr.) gehören zu den grossen Verkehrsadern, die ins schweizerische Mittelland und bis nach Nordeuropa reichen. Nachdem das linke Rhoneufer schon früh römisch wurde, wird die Romanisierung dank des Flussüberganges bald schon eine Fortsetzung in Nyon gefunden haben. Kurz nach der Eroberung Galliens durch Caesar entsteht bei Saint-Gervais eine Siedlung und ein Kultbezirk. Dieser Brückenkopf hat sich im Verlauf der Zeit ständig verändert und vergrössert.

Das römische Genf blieb stets abhängig von der Stadt Vienne; seine Bedeutung verdankte es dem aufblühenden Handel. Wohl wohnten auch in Genf bedeutende Persönlichkeiten – sowohl in der Stadt wie auf dem Land. Ihre Ämter jedoch übten sie aus administrativen oder militärischen Gründen in anderen Städten aus. Deshalb kommen in Genf zwar Spuren herrschaftlicher Wohngebäude zum Vorschein, nach grossen öffentlichen Bauten oder Kultstätten, wie sie aus Nyon, Vienne oder Lyon bekannt sind, wird man hier vergeblich suchen.

Am Ende des 3. Jahrhunderts wird die Stadt erneuert. Die Palisaden, die den Hügel vor den ersten Alamannenstürmen zu schützen hatten, werden durch eine solide Befestigungsmauer mit Ecktürmen ersetzt. Auch der Hafen wird neu hergerichtet. Er dient als Umladeplatz für Architekturstücke, welche aus den Gebäuden von Nyon herausgebrochen und über den See geschafft werden müssen.

Dank der systematischen Untersuchung sowohl der um 350 n.Chr. entstandenen Kirchengruppe wie auch der wichtigsten Sakralbauten in den Friedhöfen der Stadt ist die frühmittelalterliche Topographie gut bekannt. Die beiden frühchristlichen Kathe-

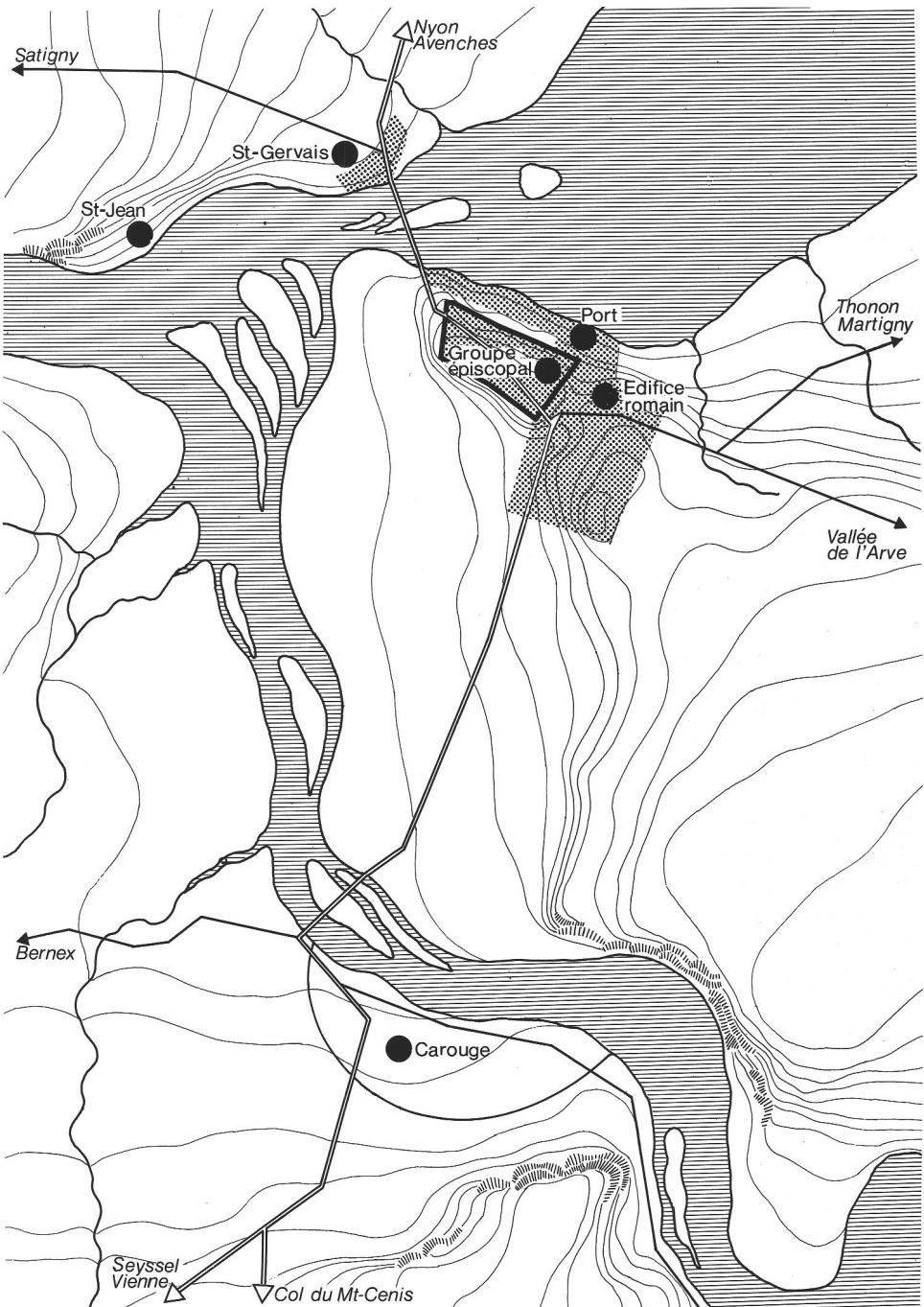


fig. 2
Plan topographique de la Genève antique. Ech. 1:20'000.

Topographie der antiken Stadt Genf.
Topografia della città antica di Ginevra.

dralen und die beeindruckende Kirche von Saint-Gervais zeigen, dass Genf sich nun zu einem bedeutenden religiösen Zentrum entwickelt hat, das von den burgundischen Königen zur Hauptstadt auserkoren wurde. Heute noch ist die von mächtigen Bischöfen durchgesetzte Neuorganisation sowohl in der Stadt selbst wie auch in der ländlichen Umgebung spürbar. Zahlreiche frühchristliche Kirchen sind mittlerweile bekannt. Die Untersuchung etlicher Friedhöfe, z.B. Sèzegnin, machen den Bevölkerungszuwachs in der Spätantike und im Frühmittelalter deutlich.

Die archäologischen Ausgrabungen der

letzten zwanzig Jahre brachten mehr Licht in die zuweilen dunkle Vergangenheit. Die Restaurierung wichtiger mittelalterlicher Bauten, die Renovationen in den Stadtquartieren und Dörfern boten einerseits Gelegenheit zu planmässigen Untersuchungen andererseits zwangen sie aber auch zu Notgrabungen. Einige der Fundstellen konnten dem Publikum zugänglich gemacht werden. Sie mögen den Besuchern und Besucherinnen eine Vorstellung von den Forschungsergebnissen geben; sie sind aber auch als Zeugen einer zwar reichen, aber bisweilen noch wenig gewürdigten Vergangenheit zu betrachten.